

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[Auteuil, Mercredi 26 juin 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Auteuil, Mercredi 26 juin 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-06-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication740/117-118

Information générales

LangueFrançais

Cote1389, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Auteuil Mercredi 26 juin 1844,

9 heures

Je commence à vous écrire d'ici, ne sachant quel temps j'aurai à Paris. Je vais à Neuilly tout de suite après déjeuner. Delà au Conseil chez le Maréchal. Delà à la Chambre, ou l'on discutera aujourd'hui le chemin du Nord. Il faut que j'y sois. Vous n'avez pas d'idée de la passion qu'on met à ces chemins de fer. Boulogne était au désespoir. Calais l'emportait. Aujourd'hui Boulogne est dans la joie sans que Calais se désole. Les deux villes auront chacune son chemin. Qu'est-ce que cela vous fait ? Mais on m'en parle tant que j'en rabache un peu.

Vous prenez plus d'intérêt au Hoheit des Ducs de Saxe. Quelque chance leur vient à Francfort. Le parti pris de la France et de l'Angleterre embarrasse. La Prusse a toujours beaucoup d'humeur. L'Autriche est plus douce. On attend le retour du Roi de Saxe pour négocier, par son intermédiaire. On finira par un remaniement Général de toutes les titulatures allemandes et le hoheit des Cobourg passera dans la foule des changements. Mais l'affaire sera longue. Voilà ce qu'on dit à Francfort. A Darmstadt, on ne croit pas l'Empereur content de son voyage en Angleterre. à Biherrich, on comptait sur sa visite. Le Duc et toute sa cour ont passé une journée entière à l'attendre en gala. A Florence, on a pris pour huit jours le deuil du comte de Marne.

A Barcelone, les bains réuississent à la petite Reine. Bresson m'écrit : " Sa mère me disait, il y a un quart d'heure, qu'elle n'était déjà plus reconnaissable, et que toute cette écaille noire qui lui couvrait les bras, les mains, les jambes et les pieds tombait à vue d'oeil. " La politique Constitutionnelle espagnole ne va pas si bien. Narvaez veut se retirer avec le marquis de Viluma. Tous les ministres se rendent à Barcelone.

Quel manque de sens dans tout ce monde là ! Il y en a davantage en Turquie. Le Sultan voyage. A Brousse, où il a passé plusieurs jours, il a reçu également bien tous les notables habitants, Musulmans & Rayas, et les uns comme les autres ont été revêtus de pelisses d'honneur. Bourqueney est charmé. Le Sultan le lui avait promis.

A Jérusalem le Conseil d'Angleterre, qui se trouvait absent, n'était pas venu faire visite au Consul de France le jour de la fête du Roi. Mais l'Evêque Anglican était venu avec son clergé. Le jour de la fête de la Reine Victoria, le Consul de France est allé faire visite au Consul d'Angleterre. Et non seulement, il y est allé, mais il y a fait aller le Révérendissime et tout le Discrétoire du couvent Latin. M. Young a été charmé. La tolérance et l'entente cordiale marchent du même pas. On en a encore plus besoin à Athènes qu'à Jérusalem. Un vieux Chef de Pallicares, le Général Privas s'est insurgé parce qu'il a vu qu'il ne serait pas élu à la nouvelle Chambre des Députés. Il s'est enfermé dans un village, avec une centaine d'hommes. On a envoyé le général Travellor pour le persuader ou le réduire. Cela n'inquiète pas Piscatory. Excellent agent ; point aveugle et jamais découragé. Toujours au mieux avec Lyons. Le Roi Othon leur a donné, à tous deux, sa grand croix. Celle de Pise a causé une humeur enragée à Brassier de St. Simon qui n'a pu s'en tenir et s'est plaint qu'on lui eût fait sauter plusieurs grades. Le Roi Othon s'est fâché : " Quand M. Piscatory n'aurait eu que la croix d'argent, je lui aurais donné la grand croix. Je dois une bonne partie de ma couronne et de notre repos à son influence et à ses conseils. " Voilà mon Journal. Adieu.

Je vais faire ma toilette. Je vous enverrai ceci de Paris en vous disant ce que je ferai ce soir. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Auteuil, Mercredi 26 juin 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-06-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2003>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 26 juin 1844

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Auteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

Autent. - Invenit. 26 Juin ¹³⁸⁹
1844 - 9 heures.

1. (Sainjans)
loi d'Alton
grand'croix,
c'est envisage
peu d'air
c'est fait
Alton l'est
n'aurait
lui recevoir
une borne
notre repos
ils y
sont. De
s'occupera
que je

Je commence à vous écrire
dici, ne sachant quel jour j'aurai à Paris.
J. vais à Bouilly tous de suite après
dijours. De là au Convent chez le maréchal.
De là à la Chambre, où l'on discute
aujourd'hui le chemin de fer. Il faut
que j'y sois. Mais n'avez pas d'idée de la
passion qu'on met à ce chemin de fer.
Boulogne était au désespoir. Calais l'imputait.
Aujourd'hui Boulogne est dans la joie sans
que Calais se désolât. Les deux villes ont
chacune son chemin. Qu'est-ce que cela
vous fait ? Mais en mon parti tout que
j'en rabuche un peu.

Vous prenez plus d'intérêt au sort
des ducs de Saxe. Quelque chance leur vient
à Francfort. Le parti pris de la France
et de l'Angleterre embarrassé. Le Prusse
a toujours beaucoup d'humour. L'Autriche
est plus douce. On attend le retour du
duc de Saxe pour négocier, pas son
intermédiaire. On finira par un remaniement

général de toute la titulature, Allemands,
et le hobbit des labourez passera dans la
fuite des changements. Mais l'affaire sera
longue. Voilà ce qu'on dit à Trarfont.

À Darmstadt, on ne croit pas l'Empereur
content de son voyage en Angleterre.

À Biberich, on comptait sur sa visite.
Le Duc et toute sa cour ont passé une
journée entière à l'attendre en gala.

À Elzeu, on a pris pour huit jours le
deuil du Comte de Marne.

À Barcelonne, les bains ne réussissent à la
petite Reine. Brosson m'écrivait : « La même
me disoit, il y a un quart d'heure, qu'elle
n'étoit déjà plus reconnaissable, et que
toute cette écaille noire, qui lui couvrait
les bras, les mains, les jambes et les pieds,
tomboit à vue d'œil ». La politique
constitutionnelle Espagnole ne va pas si
bien. Brosson veut se retirer avec le
marquis de Viluma. Tous les ministres
se rendent à Barcelonne. Quel manque
de sens dans tout ce monde là !

Il y en a davantage en Turquie.
Le Sultan voyage à Brousse, où il a

passé plus
tous les rois
Royaume, et
résultats de
charme. »

À l'insti
Le nouveau
visite au
fête de
venue, avec
la Reine
allé faire
mon sultan

fait aller
Discrétion
a été ch
cordiale »

On e
qui Jésus
le général
a vu qu'il
Chambre et
un village
On a en
le persua
hinguille

demanda,
ne la
e sera
gest.
l'Empereur
ne,
la visite.
e' une
la.
e jours la
sunt à la
la même
une quelle
e que
saurait
les pieds,
létique
par di
avec le
ministre,
et manque
!
Turquie,
où il a

passé plusieurs jours, il a reçu également bien
tous les notables habitants, Musulmans &
Royaux, et les uns comme les autres, ont été
resolus de pelisses d'honnors. Bouquennent
charmé. Le Sultan le lui avait promis.

À Jérusalem, le Consul d'Angleterre, qui
se trouvait absent, n'était pas venu faire
visite au Consul de France le jour de la
fête du Roi. Mais l'Evêque Anglican était
venu, avec son Clergé. Le jour de la fête de
la Reine Victoria, le Consul de France est
allé faire visite au Consul d'Angleterre. Et
non seulement il y est allé mais il y a
fait aller le Révérendissime et tout le
Discrétaire du couvent Latin. M^r. Young
a été charmé. La solidarité et l'entente
cordiale marchent du même pas.

On en a encore plus besoin à Athènes,
qu'à Jérusalem. Un vieux chef de Pallikari,
le général Brivas, s'est insubordonné parvenu
à un point ne devrait pas être à la nouvelle
Chambre des Députés. Il s'est enfermé dans
un village, avec une centaine d'hommes.
On a envoyé le général Traveller pour
le persuader ou le réduire. C'est
l'inquiète par Discrétary. Excellent agent;

point aveugle, et jamais de courages. Toujours
au milieu avec Lyon. Le Roi Othon
leur a donné, à tous deux, la grand'croix.
Celle de Pise. a causé une humeur engagée
à Braccio de St. Simon qui n'a pu s'en
tenir et s'est plaint qu'on lui eût fait
sauter plusieurs grades. Le Roi Othon s'est
fâché: et quand M. Piscatory n'aurait
eu que la croix d'argent, je lui aurais
donné la grand'croix. Je dois une bonne
partie de ma couronne et de notre repos
à son influence et à ses conseils.

Voilà mon Journal. Adieu. Je
vais faire ma toilette. Je vous enverrai
ceci de Paris en vous disant ce que je
ferai ce soir. Adieu.

Dici, de la
Je vais à
dijours.
Dela à la
aujourd'hui
que j'y suis
passion que
Boutogne et
aujourd'hui
que Calais
chacun son
vous fait ?
j'en rabuche.

Vous pr
de, de ce
à Francfort
et de l'Ang
à toujours
et plus de
Poi de Sax
intermédiair